

BT
601
K836e
copy 2

EGO SAPIENTIA...

LA SAGESSE QUI EST MARIE

PAR

CHARLES DE KONINCK

LAVAL — FIDES

1943



EGO SAPIENTIA

EGO SAPIENTIA...

LA SAGESSE QUI EST MARIE

PAR

CHARLES DE KONINCK

*du Tiers-Ordre de saint Dominique
doyen de la faculté de philosophie
chargé de cours à la faculté de théologie
de l'Université Laval*

DU MÊME AUTEUR

Le cosmos—1936 (épuisé).

Le problème de l'indéterminisme—1937 (épuisé).

De la primauté du bien commun contre les
personnalistes—1943.

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC, CANADA

1943

ÉDITIONS FIDES
MONTRÉAL, CANADA

240
D36

BT

601.

F 6362

copy 1/1

Nihil obstat:

Die 19a Martii 1943.

MAURITIUS DIONNE

ensor ex-officio.

Imprimi potest:

Die 19a Martii 1943.

CAMILLUS ROY, P.A.

Rector Universitatis Lavallensis.

Imprimatur:

Die 19a Martii 1943, in festo S. Joseph

Sponsi Mariæ.

† J.-M.-Rodericus Card. VILLENEUVE, O.M.I.

Archiepiscopus Quebecensis.

A ma femme Zoé
et à mes filles
Godelieve et Marie-Charlotte

COPYRIGHT, 1943

DIVISION DU TEXTE

AVANT-PROPOS.....	PAGE 17
-------------------	------------

I

EGO SAPIENTIA

I. Ego sapientia..... <i>Moi, sagesse...</i>	21
II. Ut oriretur lumen indeficiens..... <i>Afin que procède la lumière indéfectible.</i>	22
III. Ecce virgo concipiet..... <i>Voici qu'une Vierge concevra.</i>	27
IV. Fiat!..... <i>Que soit...!</i>	31
V. In columna nubis..... <i>Sur la colonne de nuée.</i>	35
VI. A mari abundavit cogitatio ejus..... <i>Sa pensée a débordé de la mer.</i>	38
VII. Gratia plena, in Sion firmata..... <i>Pleine de grâce, confirmée en Sion.</i>	41

DIVISION DU TEXTE

	PAGE
VIII. Mitte radices.....	45
Faites pousser des racines dans mes élus.	
IX. Appropinquavit ad mare.....	46
Elle a rejoint la mer.	
X. Omnia innovat.....	49
Elle renouvelle toutes choses.	
XI. Imago bonitatis illius.....	51
Image de sa bonté.	
XII. Circumdاتا varietate.....	53
Entourée de variété.	
XIII. Quasi rota in medio rotæ.....	57
Comme une roue au centre d'une roue.	
XIV. De fructu suo cognoscitur.....	59
Elle se reconnaît à son fruit.	
XV. Mons in vertice montium.....	60
Montagne au sommet des montagnes.	
XVI. Quæ est ista?.....	63
Qui est-elle?	
II	
NIGRA SUM SED FORMOSA	
XVII. Universæ viæ Domini misericordia et	
veritas.....	67
Toutes les voies du Seigneur sont	
miséricorde et vérité.	

DIVISION DU TEXTE

	PAGE
XVIII. Miserationes ejus super omnia opera ejus.....	72
Ses misérations sont au-dessus de toutes	
ses œuvres.	
XIX. Angeli fortitudine, et virtute cum sint	
majores.....	74
Puisque par leur force et leur vertu les	
anges sont plus grands....	
XX. Orietur in tenebris lux tua, et tenebræ	
tuæ erunt sicut meridies.....	82
Ta lumière se lèvera au sein de l'obscurité,	
et tes ténèbres brilleront comme le midi.	
XXI. Abyssus abyssum invocat.....	88
L'abîme appelle l'abîme.	
XXII. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.....	91
Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse	
de sa servante.	
XXIII. Humiliavit semetipsum.....	94
Il s'est humilié lui-même.	
XXIV. Ubi humilitas, ibi sapientia.....	96
Là où est l'humilité, là est la sagesse.	
XXV. Dominus tecum.....	99
Le Puissant est avec vous.	
XXVI. Felix culpa!.....	103
Heureuse faute!	

DIVISION DU TEXTE

	PAGE
xxvii. Quid mihi et tibi est, mulier? <i>Femme, qu'est-ce que cela pour moi et vous?</i>	106
xxviii. Et macula non est in te <i>Et il n'y a point de tache en vous.</i>	109
xxix. Discite a me, quia mitis sum, et humilis <i>corde.</i>	112
<i>Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur.</i>	
xxx. Et tuam ipsius animam pertransibit <i>gladius.</i>	114
<i>Vous-même, un glaive transpercera votre âme.</i>	
xxxi. Mater misericordiæ <i>Mère de la miséricorde.</i>	117
xxxii. Regina misericordiæ <i>Reine de miséricorde.</i>	119
xxxiii. Nigra sum, sed formosa <i>Je suis noire, mais je suis belle.</i>	122
xxxiv. Nonne stultam fecit Deus sapientiam <i>hujus mundi?</i>	125
<i>Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde?</i>	
xxxv. Terribilis ut castrorum acies ordinata... <i>Terrible comme une armée rangée en bataille.</i>	127

DIVISION DU TEXTE

	PAGE
xxxvi. Non serviam! <i>Je ne servirai pas!</i>	129
xxxvii. Michael? ! <i>Qui est comme Dieu? !</i>	135
xxxviii. Novissimi primi, et primi novissimi... <i>Les derniers seront les premiers, et les premiers, les derniers.</i>	138
xxxix. Attendite a falsis prophetis <i>Gardez-vous des faux prophètes.</i>	141
xl. Cantate Canticum novum <i>Chantez le Cantique nouveau.</i>	144
xli. Infirma elegit, et ea quæ non sunt... <i>Il a choisi les choses faibles, et celles qui ne sont pas.</i>	146
xlii. Civitas Dei <i>Cité de Dieu.</i>	148

NOTES

Je confesse mon ignorance et je ne cache pas ma propre pusillanimité. Et pourtant, rien ne me cause plus de joie, mais aussi rien ne m'effraie davantage, que de parler de la gloire de la Vierge Marie.

SAINT BERNARD, *In Assumpt.* sermo IV.

L'excellence de la glorieuse Vierge est telle que toute langue est impuissante à la raconter et à la louer: les Écritures sont impuissantes, les prophéties sont impuissantes, et les images paraboliques le sont aussi. C'est pourquoi le Saint-Esprit, parlant par la bouche des Prophètes, la loue non seulement par des paroles mais encore par des figures et des images paraboliques: et parce qu'aucune image parabolique ne suffit parfaitement à exprimer son excellence, les similitudes et les métaphores ont été multipliées en vue de mieux célébrer sa louange.

SAINT BONAVENTURE, *De Nativitate B. V. M.*
sermo III.

Marie doit éclater plus que jamais,
en miséricorde, en force et en grâce,
dans ces derniers temps.

GRIGNON DE MONTFORT.

AVANT-PROPOS

COMMENT tout ce que la Sagesse dit d'elle-même dans les Livres Sapientiaux peut-il s'appliquer véritablement à la Vierge Marie; quelle relation peut s'établir entre cette sagesse créée et le *Nigra sum sed formosa* — *Je suis noire mais belle* du Cantique des Cantiques, telles sont les questions auxquelles nous nous sommes proposé de répondre.

Cant. 1, 4.

Certes, nous n'entendons pas innover: on le verra par l'usage constant que nous faisons des Docteurs de l'Eglise et des commentateurs. Ceux des textes que la liturgie consacre, dans leur sens mystique, à la Mère de Dieu ne nous serviront qu'à illustrer des conclusions déduites du seul sens littéral d'autres passages de l'Ecriture. On voudra noter toutefois que cette illustration, appuyée par la liturgie, constitue une illumination véritable.

AVANT-PROPOS

Vu les misères de notre temps, ne convient-il pas aujourd'hui plus que jamais de fixer inébranlablement nos regards sur les œuvres les plus éclatantes de la Sagesse et de la Miséricorde de Dieu ?

Comment dire ma reconnaissance à tous ceux de mes amis qui, sans toujours s'en rendre compte, ont collaboré à ce recueil ? C'est Jacques de Monléon qui, le premier, me fit connaître le rôle de la miséricorde; c'est un juif américain qui m'apprit la doctrine du bienheureux de Montfort: je n'oublie pas la part de l'abbé Maurice Dionne; ni celle de l'abbé Alphonse-Marie Parent qui s'est imposé la tâche ingrate de corriger mon manuscrit et les épreuves; je pense aussi à tous ceux que je ne puis nommer. Si cet opuscule a quelque valeur, qu'on songe uniquement à la miséricordieuse Providence qui ordonne les rencontres fortuites et qui a confié cette rédaction au plus indigne des esclaves de sa Mère.

C'est à bon droit, et pour des raisons très justes et de très grand poids — en dépit des vociférations de Luther et des hérétiques — que l'Eglise entend en un sens mystique toutes ces choses de la Bienheureuse Vierge, dans les offices divins de celle-ci.

CORNEILLE DE LA PIERRE ¹

I

EGO SAPIENTIA

Ego sapientia. Telles sont les paroles que l'Eglise met dans la bouche de la Sainte Vierge. *Moi, sagesse.* Non pas: 'Je suis sage' ni 'Je suis la plus sage de toutes les pures créatures', mais: 'Je suis sagesse'.

On peut dire d'une personne qu'elle est la bonté même, mais cela doit s'entendre en un sens métaphorique et parabolique. Il n'en va pas de même dans le cas de Marie. Elle est dite, au sens plein, sagesse. Et comme il n'y a que dans les choses divines et dans les transcendants qu'une pareille attribution soit possible,² nous nous demanderons par quelle souveraine et miraculeuse affinité à Dieu, la Vierge Marie, l'humble servante du Seigneur, peut revêtir un tel mode d'attribution.

II

UT ORIRETUR LUMEN INDEFICIENS.

QUEL est le propre de la sagesse? L'adage dit: "Sapientis est ordinare—il appartient au sage d'ordonner". Comment faut-il entendre le terme 'ordonner'? Et d'abord, qu'est-ce que l'ordre? Deux choses sont de la raison de l'ordre: distinction et principe. Principe dit ce dont procède une chose de quelque façon que ce soit. Principe dit procession. La procession est mouvement à partir d'un principe, mouvement pouvant s'entendre, au sens large, de toute action, tant de l'action de penser que d'un mouvement physique. Selon que son principe est principe de lieu, principe de temps, ou principe selon la nature, l'ordre se divisera en ordre local, ordre temporel et ordre de nature. De ces trois ordres le dernier est le plus profond,

[22]

DEI GENITRIX

car il dit raison d'origination en ce que la nature est "ce d'où naît le naissant premièrement: ex qua pullulat pullulans primo". Sous un autre rapport l'ordre se divise en ordre universel et ordre particulier, selon que le principe est absolument premier ou premier dans un genre donné seulement.

Or, de quel ordre s'agit-il dans l'adage: "il appartient au sage d'ordonner"? Il appartient au sage d'ordonner, dit saint Thomas, "parce que la sagesse est la plus haute perfection de la raison, dont c'est le propre de connaître l'ordre".³ Parce que l'ordre comporte principe et principe, relation, seule l'intelligence peut atteindre l'ordre sous la raison même d'ordre. En effet, l'intelligence, parce que (par opposition à la volonté) elle tire les choses à soi, et procède en passant de l'une à l'autre, peut comparer et atteindre formellement le rapport d'une chose à une autre: l'intelligence possède donc en soi la racine première et la raison première pour ordonner les choses, de même que pour les comparer entre

[23]

elles et établir un rapport de l'une à l'autre".⁴ Or, la seule connaissance d'un ordre quelconque n'est pas comme telle sapientiale. Déjà la simple appréhension peut atteindre un ordre, et toute science porte sur un certain ordre. La sagesse ne sera la plus haute perfection de la raison qu'en tant qu'elle dit ordre selon un principe purement et simplement premier. Le verbe 'ordonner' exprime cette primauté originative. "Ce n'est pas d'être ordonné, dit Aristote, mais ordonner, qui convient au sage." C'est pourquoi la sagesse est radicale. Elle ne fait pas seulement connaître les choses les unes dans les autres, elle les atteint toutes dans leur racine première où toutes les choses qui en procèdent sont d'une certaine manière précontenues; et elle atteint cette racine sous sa raison propre d'origine. Si cette racine n'avait pas raison d'origine, le principe absolument premier serait en dépendance de cela même dont il est premier principe, le multiple aurait, comme tel, raison de principe premier.

La sagesse ne sera prédicable substantiellement d'une chose que si, dans son être et dans son opération, cette chose a raison de premier principe d'où procèdent d'une certaine manière toutes choses par voie d'origination. Il ne suffirait pas qu'elle atteigne la racine première uniquement selon la connaissance, car alors, elle serait sage seulement; mais il faut aussi que par sa substance même elle ait raison de racine première, et qu'elle se con naisse comme telle.

Pour que la Sainte Vierge puisse être dite sagesse, il faut qu'elle soit un premier principe de ce genre. Il faut qu'elle soit elle-même premier principe, non pas selon l'intelligence et la volonté seulement, mais aussi selon la substancé et selon son être propre. Or, qui est premier principe selon son être propre si ce n'est Dieu? Ne faudrait-il pas que Marie soit premier principe, même dans son rapport à Dieu, qu'elle soit si proche de Dieu qu'elle en participe même la raison de premier principe, qu'elle soit comme racine

de l'ordre universel, voire qu'elle soit ce dont Dieu lui-même procède d'une certaine manière, qu'elle soit origine et génératrice de Dieu ?

III

ECCE VIRGO CONCIPIET.

*N*e craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, on l'appellera le fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.*

La Vierge enfante proprement l'Homme-Dieu, elle est vraiment Mère du Seigneur†, génératrice de Dieu.

*Luc. 1, 30.

†Luc. 1, 43.

Or, la génération dit origination vitale et assimilation; elle est la procession d'un vivant, du dedans d'un vivant qui lui est conjoint comme principe de vie et qui l'assimile à sa propre nature en vertu de cette procession même. La génération consiste donc à exprimer une similitude propagative de la nature

du principe générateur. Celui-ci tire de sa propre substance l'engendré en le formant. Dès lors, si la Sainte Vierge est proprement génératrice, cette définition de la génération doit lui convenir en son sens le plus propre. Remarquons que si, dans l'acte même de conception la mère est principe passif seulement, lequel, tout en étant proprement nature, ne dit pas par lui-même assimilation active et activement expressive de soi, néanmoins envisagée dans son rapport à l'engendré, la mère est proprement principe actif et s'assimile vitalement l'engendré. En effet, une action assimilative s'accomplit formellement dans la production du principe passif de la conception, production qui se fait par l'active puissance génératrice de la femme, en vue de l'engendré. Pour cette raison, la mère participe activement à l'assimilation vitale de l'engendré.⁶ Elle est proprement génératrice.

Or, la nativité regarde en premier et principalement l'être de l'hypostase et de la personne. Dès lors, puisque la Sainte Vierge est

mère du Christ selon l'hypostase, elle est vraiment mère de Dieu et de l'homme.⁷ Selon ce qui, en Lui, est né, la Sainte Vierge est proprement cause et origine de Dieu, 'causa Dei et origo Dei'.⁸

CAUSE de la cause de toutes choses, la mère de Dieu est, par conséquent, mère de toutes choses. "Elle est la mère de toutes choses, dit saint Albert, et Dieu le Père est l'origine de toutes choses: or tout ce qui est, par soi, origine et cause de la cause, est, par soi, origine et cause de ce qui est causé: mais elle est la mère de Celui qui est la cause et l'origine de toutes choses: donc, elle est, par soi, mère de toutes choses."⁹ N'est-elle pas sous ce rapport cause absolument universelle? Y a-t-il quelque œuvre de Dieu qui ne doive se rapporter à elle?

EN tant qu'elle est principe substantiel de Celui même qui l'a faite—*geniisti qui te fecit*—, elle répond par sa maternité divine à une condition essentielle de l'appellation de

sagesse. Étant vraiment mère du Fils, et le Fils étant la Sagesse engendrée, elle est mère de la Sagesse engendrée—engendrée entitivement et du Père éternel et de la mère temporelle. "Elle est la mère, dit Cornille de la Pierre, de la sagesse éternelle en elle incarnée. De même donc que le Fils est la Sagesse engendrée et incarnée, de même elle est la sagesse qui l'engendre et l'incarne."¹⁰

IV

FIAT !

TOUTEFOIS, sagesse dit connaissance, procession selon la connaissance. Pour que la Sainte Vierge soit vraiment sagesse, il faut qu'elle ait, même par rapport à Dieu, en plus de sa maternité divine selon la chair, raison de premier principe selon l'intelligence. C'est ce qu'elle déclare dans son *Fiat—qu'il me soit fait selon votre parole*. *Fiat* de Marie, écho Luc. 1, 38. du *Fiat* de la Genèse, parole d'où procède l'ordre nouveau auquel l'ancien était ordonné. *Ecce enim ego creo celos novos, et terram novam: et non erunt in memoria priora, et non ascendent super cor—Car voici que je crée de ls. LXV, 17. nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, et elles ne reviendront plus à l'esprit*. "Dieu, dit saint Anselme, qui a fait toutes choses, s'est fait

lui-même de Marie (ipse se ex Maria fecit), et ainsi, tout ce qu'il avait fait il l'a refait."^{10a}

Ps. XLIV, 2.

Eructavit cor meum verbum bonum—De mon cœur a jailli une excellente parole. "Quand l'ange eut parlé, dit saint Augustin, Marie, pleine de foi, et concevant le Christ d'abord dans son esprit avant que de le concevoir dans son sein, dit : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*" "La Bienheureuse Vierge, ajoute saint Albert, n'eût pas engendré le Christ corporellement si elle n'eût d'abord conçu et gardé le Verbe dans l'oreille de son cœur (aure cordis), le portant pour ainsi dire dans le sein de son cœur (in cordis utero)."¹¹

Fiat de Marie — à ce verbe, principe du Verbe éternel par lequel toutes choses sont faites, est suspendu l'univers tout entier. Jugez, Marie, sagesse, et l'univers sera refait tout entier! "Hâtez-vous, O Vierge, s'écrie saint Bernard, de donner votre réponse. O ma Souveraine, prononcez la parole que la terre, que les enfers, que les cieux attendent... Dites

une parole, et recevez le Verbe; proférez votre verbe, et recevez le Verbe divin: émettez un verbe passager, et embrassez le Verbe éternel."¹² *Qu'il me soit fait selon ta parole. Qu'il me baise du baiser de sa bouche.* Que le Saint-Esprit prenne ma chair et l'unisse intimement au Fils de Dieu. Que le Verbe qui est lumière devienne chair.

Cant. I, 1.

Que la Vierge imite, dans son *Fiat*, la procession du Fils en Dieu selon la connaissance, M. Olier nous le dit de la manière la plus expresse: "... Comme (le Père éternel) engendre son Verbe de toute éternité par sa connaissance, par retour et par vue sur lui-même, il veut que Marie, l'image très-parfaite et très-sainte de sa fécondité vierge, l'engendre aussi avec connaissance; et pour cela même il décrète qu'elle donnera à la génération du Verbe dans la chair son consentement d'une manière expresse et solennelle, ce qui présume la connaissance et la raison. Tandis que le reste des mères ne sauront pas ce qu'il devra naître d'elles, il veut

que Marie connaisse auparavant quel sera le fils qu'elle concevra : un ange lui apprendra que ce fils sera le propre Fils du Très-Haut, Dieu et homme tout ensemble, le Rédempteur du monde, et que son règne n'aura point de fin.¹³

CE DIEU dont elle est mère, c'est le Dieu Rédempteur qui, en tant que Rédempteur, est cause finale, et par conséquent absolument première de l'univers tout entier. En effet, le Christ n'a jamais été efficacement voulu comme fin de toutes choses, si ce n'est en tant que Rédempteur.¹⁴ Mère du Rédempteur, elle est inséparablement unie à cette cause finale comme co-principe. *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio. Ab eterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret — Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, avant de faire quoi que ce soit, dès le principe. J'ai été établie dès l'éternité, et dès les temps anciens, avant que la terre fût créée.* Prov. vii, 22-23. Mère d'Emmanuel, c'est-à-dire principe du

‘Puissant avec nous’, elle est la première prédestinée parmi toutes les pures créatures. ‘Elle a émané de Dieu dès le commencement, dit saint Albert, parce que, depuis toute éternité, elle fut prédestinée à devenir mère du fils de Dieu.’¹⁵

La mère ne se conçoit pas sans le Fils, ni le Fils-Rédempteur sans la mère. Elle procède de Celui qui l’a faite pour que Lui-même procède d’elle. C’est comme principe qu’elle procède du Principe: sa procession du Principe, est pour la procession de ce même Principe, et elle enveloppe le Principe dans sa procession de Lui, elle est tenue par Lui dans sa procession d’elle. *Ego ex ore Altissimi prodixi primogenita omnis creaturæ—Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, première-née avant toute créature.*

Et dans cette procession de la bouche du Très-Haut elle est elle-même la bouche qui profère le Verbe. *Osculetur me osculo oris sui—Qu’il me baise du baiser de sa bouche.* Elle procède de la vraie lumière, de Celui qui est la lumière, afin que dans les cieux surgisse d’elle la lumière indéfectible. *Ego feci in cælis ut*

Cant. I, 1.

Ecol. xxiv, 6.

oriretur lumen indeficiens. Le Fils qui dans le sein du Père précontient toutes choses, y compris la Vierge, se fait contenir dans le sein de la Vierge. *Quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo—Celui que tout l’univers ne peut contenir, s’est enfermé dans votre sein en se faisant homme.* Le Fils et la mère constituent ainsi, au principe, comme un mouvement circulaire où le principe est terme et le terme, principe; mouvement qui est le symbole de la Sagesse qui *Atteint d’un bout à l’autre—Attingit a fine usque ad finem.* Et ce mouvement circulaire de la Sagesse qui est *plus mobile que toutes les choses mobiles—omnibus mobilibus mobilior sapientia,* est comme un jeu: *Ludens coram Deo omni tempore—elle se joue sans cesse en présence de Dieu.*

Messe Sabbe
sancta parens,
Grad.

Sap. viii, 1.

Sap. xii, 24.

Prov. viii, 30.

ÉTANT vraiment mère de Dieu,¹⁶ la Sainte Vierge est liée à l'ordre hypostatique de la façon la plus intime possible pour une pure créature. "Dès lors, dit saint Albert, comme la nativité en premier et principalement regarde l'être de l'hypostase et de la personne, et la nature en second, la Bienheureuse Vierge est dite mère du Christ selon l'hypostase, laquelle hypostase est Dieu et homme, et c'est pourquoy elle est mère de Dieu et de l'homme; bien qu'elle ne soit pas consubstantielle à Dieu sinon quant à la nature humaine seulement, car la consubstantialité prise en elle-même ne signifie rien autre qu'une convenance en substance; la nativité appartient donc en premier et par soi à la personne, et à la nature par voie de consé-

quence et en second."¹⁷ Elle seule parmi toutes les pures créatures occupe par là le sommet: *Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in columna nubis* — *J'habitai dans les hauteurs les plus élevées, et mon trône était sur la colonne de nuée*, où se cache la gloire de Dieu. Elle est elle-même, en un sens, cette colonne de nuée où se cache la Sagesse incarnée.¹⁸ Sortie du sommet du ciel, sa course s'achève au même sommet. *A summo cælo egressio ejus: et occursum ejus usque ad summum* Ps. xviii, 7.

ejus. Elle seule a parcouru le cercle du ciel; de toutes les créatures elle seule est la sagesse qui a pénétré les profondeurs de l'abîme.

Gyrum cæli circumi sola, et profundum abyssi penetravi. Eccli. xxiv, 8.

IL est impossible qu'une pure créature soit élevée à un degré plus haut. Par sa grâce de maternité, elle épuise pour ainsi dire la possibilité même d'une élévation plus grande. "La plénitude de la Sainte Vierge, dit saint Albert, la prive de toute vacuité: en effet, tant qu'un vase peut recevoir quelque chose,

il retient du vide. C'est pourquoi toute autre créature comporte quelque vacuité, car elle peut recevoir une grâce plus grande. Marie seule est pleine de grâce, car elle n'a pu avoir une grâce plus grande: il faudrait en effet qu'elle soit elle-même unie à la divinité pour qu'on puisse concevoir une grâce plus grande que celle selon laquelle est tiré d'elle ce qui lui est uni: c'est dire qu'à moins d'être Dieu même il ne se peut concevoir une grâce plus grande que celle d'être mère de Dieu."¹⁹

VII

GRATIA PLENA, IN SION FIRMIATA.

A FIN d'être loué et glorifié en Marie, Dieu ne s'est pas contenté de la seule maternité de la Vierge—maternité qui n'eût pas été de la part de Marie un retour total au principe selon tout elle-même: "La parenté maternelle, dit saint Augustin, n'eût été d'aucun avantage à Marie, si elle n'avait éprouvé plus de joie à porter le Christ dans son cœur que dans sa chair."²⁰ Or, en fait, elle était pleine de grâce avant même son consentement à la maternité. L'ange la disait pleine de grâce avant que le Saint-Esprit la fécondât. "Le Saint-Esprit descendit en Marie, dit Jean de saint Thomas, pour qu'elle fût mère de Dieu, et pour qu'elle atteignît ainsi à l'ordre hypostatique, la supposant déjà pleine de grâce. Parce qu'elle appartient à l'ordre

hypostatique même qui, de soi, comporte une forme de sainteté plus élevée, la dignité maternelle exige en toute convenance et de manière connaturelle la sainteté. Que si de puissance absolue il y avait eu maternité sans sainteté, alors le Saint-Esprit ne serait pas descendu en elle par mode de mission au sens absolu car il n'aurait pas habité en elle, mais il serait descendu en elle selon une mission au sens relatif."²¹

La plénitude de grâce en Marie devint ainsi la racine de son consentement à la maternité, de l'acte le plus libre et le plus libéral qu'une pure créature pût poser, de l'acte humain le plus radical auquel sont suspendues toutes les œuvres de Dieu. *A mari enim abundavit cogitatio ejus, et consilium ejus ab abyso magna* — Car sa pensée a surgi de la mer et son conseil du profond du grand abîme. La force et la douceur de la puissance prémotrice fit surgir en Marie, qui était depuis le commencement l'élue de la Sagesse divine et le principe de toutes ses œuvres, une grande détermination où elle fut établie et se fit établir

premier principe. *Non est qui possit tuæ resistere voluntati, si decrevis salvare Israël* — Il n'est personne qui puisse résister à votre volonté, si Vous avez résolu de sauver Israël. Et parce qu'elle devient elle-même principe sapiential, il convient qu'en qualité de sagesse elle revête l'immutabilité.* *Et sic in Sion firmata sum* — Et ainsi j'ai eu une demeure fixe dans Sion.† "La confirmation dans le bien convenait à la Bienheureuse Vierge, dit saint Thomas, parce qu'elle était mère de la Sagesse divine, en laquelle rien de souillé ne se rencontre, comme il est dit au livre de la Sagesse."²²

De même que notre liberté est d'autant plus nôtre qu'elle est entièrement reçue et quant à son acte et quant à son mode — *Deus est qui operatur in vobis et velle, et perficere* —, Phil. II. 13. de même l'être premier principe de la Sainte Vierge, entièrement reçu selon ce mode proprement divin, est aussi d'autant plus le sien propre. Il s'établit ainsi, de la grâce de maternité à la sanctification, un certain mouvement circulaire qu'il a plu à Dieu de

susciter en elle. C'est Dieu, origine de toutes choses, qui lui donne de se faire donner d'être origine de Dieu. "Ecce imperio Dei omnia subjiuntur et Virgo; ecce imperio Virginis omnia subjiuntur et Deus—Voici qu'à l'empire de Dieu toutes choses sont soumises, y compris la Vierge; voici qu'à l'empire de la Vierge toutes choses sont soumises, y compris Dieu."²³ Dans ce libre consentement à la maternité, laquelle provient proprement de la nature, Dieu donne à la Sainte Vierge de se hausser elle-même davantage à la dignité de sa propre maternité qui exige de toute convenance (*congrue*) et naturellement la sainteté.

VIII

MITTE RADICES.

PAR cette surabondance de grâce et de gloire exprimée en elle, la très Sainte Vierge effectue le retour au principe selon la raison même de principe de toute grâce et de toute gloire. C'est à elle, en qualité de sagesse, qu'il conviendra de mettre dans les élus le principe de leur conversion à Dieu, les racines divines. *Tunc praecepit, et dixit mihi Creator omnium: et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi: in Jacob inhabitabit, et in Israël hereditare, et in electis meis mitte radices—Alors le Créateur de toutes choses me donna ses ordres: et celui qui m'a créée se reposa dans mon tabernacle, et il me dit: Habite en Jacob, aie ton héritage en Israël, et pousse des racines dans mes élus. En cette sagesse réside toute la grâce de la voie et de la vérité, en elle toute l'espérance de la vie et de la vertu.*

IX

APPROPINQUAVIT AD MARE.

DEMEURE édifée par la Sagesse—*Sapientia edificavit sibi domum*—“Marie est le sanctuaire et le repos de la Sainte Trinité, où Dieu est plus magnifiquement et divinement qu'en aucun lieu de l'univers, sans excepter sa demeure sur les Chérubins et les Séraphins”.²³ Cette inhabitation est si plénière qu'en tant même que sagesse la très Sainte Vierge est le *resplendissement de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image de sa bonté* — *Candor lucis æternæ, speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius*. Cette image est si parfaite qu'à son tour elle a raison de racine et d'original pour toutes les créatures. Elle fut l'exemplaire sapientiel d'après lequel Dieu composa l'univers: *Cum eo eram cuncta com-*

Prov. ix, 1.

Sap. vii, 26.

DEI GENITRIX

ponens—Je fus avec Lui composant toutes choses. Et en cela même elle est unie à l'image consubstantielle du Père, à la Sagesse engendrée, au Verbe par lequel toutes choses ont été faites, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. Image de la Bonté, elle imite l'original dans l'universelle diffusion de bonté et elle donne aux êtres leur impulsion première et leur mouvement. Epouse du Saint-Esprit qui se compare aux eaux et se meut au-dessus des eaux, esprit de Sagesse, elle peut dire à son tour: *Ego sapientia effudi flumina* — *Moi, la sagesse, je me suis déversée en fleuves. Je suis comme le chemin où s'écoule l'eau immense d'un fleuve, comme le canal d'une rivière et comme une source jaillissant du paradis.* Et sa diffusion est si universelle qu'elle y rejoint Dieu, imitant la manière dont Dieu même se rejoint dans toute diffusion de sa bonté: *Et ecce factus est mihi trames abundans, et fluvius meus appropinquavit ad mare.—Et voilà que mon canal est devenu un flot abondant, et mon fleuve a gagné la mer.* Miroir sans tache de la majesté de Dieu, cette sagesse créée est dans

Prov. viii, 30.

Jo. i, 3.

Gen. i, 2.

Eccli. xxiv, 40-41.

Eccli. xxiv, 43.

son effusion de grâces comme un signe formel: aucune limite n'est imposée à la médiation de Marie. C'est pourquoi elle est dite *subtilis*. Elle pénètre partout à cause de sa pureté. Elle est le souffle de la puissance de Dieu, une pure émanation de la gloire du Tout-Puissant: c'est pourquoi rien de souillé ne se rencontre en elle.

Sap. vii. 22-25.

Ce même tabernacle de la Sainte Trinité, cette demeure édifiée par la Sagesse, cette cité sainte, cette Jérusalem nouvelle, ce ciel nouveau qui renouvelle la terre, devient le tabernacle de Dieu avec les hommes: *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus*.

Apo. xxi, 3.

X

OMNIA INNOVAT.

L'ORDRE est de la raison de la sagesse. Celle-ci est à la fois *une et multiple, stable et mobile*. La sagesse peut se dire du principe de l'ordre sapiential en tant que ce principe a raison de racine et de précontenance de l'ordre dont il est principe. Marie est, avec son Fils, à l'origine même de l'univers; elle est comme la racine de l'ordre universel: *Ego sum radix — Je suis la racine*.

Messe de Marie
Médiatrice,
Trait.

Ce que Dieu veut principalement dans l'univers, c'est le bien de l'ordre. Et cet ordre est d'autant plus parfait que son principe intérieur est plus profondément enraciné en Dieu. Or, Marie est le principe purement créé de cet ordre, principe purement créé le plus proche de Dieu et le plus parfait qui se puisse concevoir. Comme principe de l'ordre sapiential, elle

participe de l'unité et de l'unicité même de ce principe; elle est à la fois *émanation* et *immuable*; son pouvoir s'étend à toutes choses, qui tiennent d'elle leur incessante *innovation*. Nous concevons, en effet, l'émanation vitale comme un constant renouvellement par le dedans, et dans leur rapport avec le principe premier les choses ont l'être par une procession toujours innovatrice. En effet, l'être que les choses tiendraient d'elles-mêmes serait néant. *Una est columba mea, perfecta mea.**

*Cant. vi, 8.

*Et cum sit una, omnia potest: et in se permanens omnia innovat.**—Une seule est ma colombe, mon immaculée. Etant unique, elle peut tout, demeurant la même, elle renouvelle tout.* Fille du Père éternel, mère du Fils, épouse du Saint-Esprit, elle est enracinée dans l'ordre de la Trinité, et elle relie l'ordre de l'univers, d'une manière radicalement nouvelle, à cet ordre qui est en Dieu selon les processions. *Collum tuum sicut turris eburnea—Ton cou est comme une tour d'ivoire.*

Cant. vii, 4.

XI

IMAGO BONITATIS ILLIUS.

COMME principe du bien inhérent à l'univers, comme *Regina* et *Domina* de toutes choses, elle est un bien séparé de l'ordre universel, un bien commun proprement universel, un bien qui dans son indivisible et surabondante unité est le bien de toutes choses. Et ce bien est meilleur que le bien qui existe comme forme dans l'ordre des parties de l'univers; il est antérieur à celui-ci et il en est le principe, comme le chef est principe de l'ordre dans l'armée. Voire, le bien qu'elle est à elle-même ne dit même pas une dépendance matérielle des choses qui sont ordonnées, ni de la forme qu'est leur ordre. Étant sagesse, toute sa gloire est du dedans. *Omnis gloria ejus filiae regis ab intus.* Parce que Marie a raison Ps. XLV, 14. de bien commun proprement universel, parce

qu'elle est pour nous principe de tout bien spirituel, il ne suffit pas d'aimer la Sainte Vierge comme on s'aime soi-même, ni de l'aimer tout autant que soi. De même qu'il faut aimer le Christ plus que soi-même, il faut aimer la Sainte Vierge plus que soi-même. "Chacun, dit Jean de S. Thomas, s'aime soi-même, après Dieu, plus que son prochain. En effet, on doit aimer les autres comme soi-même, de sorte qu'on est soi-même comme l'exemple premier de ceux qu'il faut aimer: soi-même comme participant à la gloire divine, et les autres comme nos associés dans cette participation. Je fais cependant exception du Christ Seigneur, même comme homme, et de la Bienheureuse Vierge mère, parce qu'ils ont, pour nous, raison de principe diffusif de grâce et de béatitude. En effet, le Christ est, comme homme, chef (caput—tête) de gloire, et la Bienheureuse Vierge est mère de ce chef, et elle est comme le cou par lequel la grâce descend de cette tête en nous; et pour cette raison nous devons les aimer plus que nous-mêmes."²⁴

XII

CIRCUMDATA VARIETATE.

QUAND, par ailleurs, nous la considérons comme tout intérieure à l'univers, nous pouvons comparer la Sainte Vierge au bien intrinsèque de l'univers, bien qui consiste dans la forme qu'est l'ordre de ses parties. Cette forme est comparable au visage et à la figure. Dans cette forme consiste la plus haute dignité de la pure création, c'est-à-dire ce qui, par Dieu, est le plus voulu 'pour soi' et le plus parfaitement ordonné à Lui. En tant que bien séparé de l'univers, la Sainte Vierge est plus digne que l'ordre de l'univers dont elle est principe transcendant, ainsi que nous l'avons vu. Par contre, quand nous la considérons comme tout intérieure à l'univers où elle a raison de partie, la dignité de l'univers est plus grande que celle de la Sainte Vierge

envisagée, non pas absolument, mais formellement en tant qu'elle a raison de partie, raison qui vient pour elle en second.

Néanmoins, il convient de remarquer ici que, même sous ce rapport, elle demeure la racine intrinsèque de la dignité qui inhère à l'univers comme forme, et qu'en même temps elle participe davantage de cette dignité. En effet, la dignité du tout dépend matériellement de la dignité de ses parties et du rapport que fondent ses parties les unes aux autres. Or, l'excellence des parties inférieures est contenue dans les supérieures d'une manière plus noble que dans les parties inférieures elles-mêmes. Les parties supérieures ont, par rapport aux inférieures, raison de forme: la splendeur que revêtent les inférieures dans leur subordination aux supérieures est plus grande que la splendeur qu'elles tiennent d'elles-mêmes absolument. Or, envisagée de la part des parties elles-mêmes, l'excellence de la partie principale du tout a raison de forme pour toutes les parties subordonnées. Par conséquent, la Sainte Vierge, en tant que

partie, est la forme et la cause principale purement créée de la dignité qui ordonne le plus prochainement et le plus parfaitement toutes les autres parties à la dignité du tout. Comme partie principale, elle tire après elle toutes les autres vers la dignité du tout. *Trahe me: post te curremus—Entraînez-moi: nous courrons après vous.* Cant. i, 3.

Parmi toutes les parties purement créées de l'univers, elle participe davantage à l'ordre de l'univers, et elle en revêt davantage la splendeur et la variété. Sa splendeur est la plus comparable à celle du tout—*decora sicut Jerusalem*; elle est entourée de la variété de toutes les autres parties—*circumdada varietate*. Elle est la partie purement créée de l'univers grâce à laquelle celui-ci peut revêtir une si grande dignité. *Fons autem adscendebat de terra, et irrigabat omnem faciem terræ—Une source (une vapeur) montait de la terre, et arrosait toute la surface (le visage) de la terre.* "Visage de la terre, commente saint Augustin, c'est-à-dire dignité de la terre, c'est très justement (rectissime) que la Vierge Marie, Mère de Dieu, est

ainsi nommée, elle que le Saint-Esprit, qui dans l'Évangile est appelé du nom de fontaine et d'eau, arrosa pour que d'un tel limon fût, pour ainsi dire, formé l'homme qui a été placé dans le paradis pour le cultiver et pour le garder, à savoir dans la volonté du Père, afin d'accomplir celle-ci et de la conserver."²⁵

XIII

QUASI ROTA IN MEDIO ROTÆ.

Si elle est déjà si belle et si louable en tant que partie de l'univers, *même sans ce qui est caché au dedans—absque eo quod intrinsecus latet*, combien ne l'est-elle davantage en tant que principe et bien séparés. Elle est sous ce dernier rapport absolument antérieure à sa raison de partie, car, en tant que bien séparé, elle est principe par rapport à cette raison de partie. Son 'être partie' est ordonné à son 'être principe séparé'. Elle est née au dedans pour être principe séparé, elle naît dans l'univers pour être mère de toutes choses. Ce qui est au dehors procède du dedans, et ce qui est au dedans y procède pour procéder du dehors. En tant que principe séparé de l'univers, elle est plus au dedans de l'univers qu'elle ne l'est comme partie principale de

l'univers: du dehors elle est plus au dedans qu'elle ne l'est du dedans. *Intrinsicus ejus per circuitum.* Il s'établit ainsi un mouvement circulaire entre sa dignité de principe séparé et sa dignité de partie la plus noble de la pure création, circulation qui embrasse l'ordre même des parties de l'univers. L'ordre et la dignité inhérents à l'univers sont par là d'autant plus unis à ce principe séparé que celui-ci est lui-même la partie principale intérieure à l'univers. Et cette circulation imite en quelque façon le mouvement circulaire entre la Sagesse engendrée et la mère de cette Sagesse, lequel imitait déjà plus profondément le mouvement circulaire entre le Père et l'Image parfaite et consubstantielle du Père: *quasi sit rota in medio rotæ—comme une roue au centre d'une roue.*

Ezech. I. 27.

Ezech. I. 13.

XIV

DE FRUCTU SUO COGNOSCITUR.

QUE son Fils la surpasse infiniment en privilèges et en dignité, cela même manifeste la souveraine dignité de la mère. C'est, en effet, son Fils à elle, le *fruit de ses entrailles*, le Verbe qu'elle a tiré de son cœur, qui la surpasse infiniment. "Nous concédons, dit Saint Albert, que son Fils la surpasse dans tous les privilèges, mais loin d'y être diminuée la louange de la mère s'y trouve exaltée en ce qu'elle n'a pas engendré un Fils seulement égal à elle, mais un Fils infiniment meilleur qu'elle. Et même sous ce rapport la bonté de la mère est rendue, en quelque façon, infinie: en effet, *chaque arbre se reconnaît à son fruit* propre: dès lors, si la bonté du fruit bonifie l'arbre, la bonté infinie dans le fruit manifeste encore une bonté infinie dans l'arbre."

LUC. I. 42.

LUC. VI. 44.

DANS son admirable commentaire sur les Livres Sapientiaux, notre Cornelle de la Pierre exprime de la façon la plus formelle la raison première de cette appellation de sagesse en se plaçant au point de vue de la fin, cause des causes. Comment peut-on faire dire à la Sainte Vierge les choses que la Sagesse dit d'elle-même: *J'ai fait en sorte qu'une lumière indéfectible se levât dans les cieux*; et *J'ai répandu des fleuves*? A cela "Je réponds, premièrement, que dans le sens mystique, on doit entendre ces mots comme suit: J'ai fait en sorte que dans les cieux, c'est-à-dire dans les Églises, naquit le Christ, qui est le soleil de justice; j'ai fait en sorte que dans l'Église se levât la lumière de la foi. De plus, la Vierge, ainsi qu'une mer de grâces, répand ses fleuves sur l'Église et les fidèles.—Deuxièmement, que

Eccli. xxiv,
6, 40.

dans le sens littéral, il faut lire: J'ai été cause de ce que Dieu a créé la lumière, les cieux, la mer, les fleuves et tout l'univers. En effet, la création de Dieu a été ordonnée, comme à sa fin, à la justification et la glorification des Saints, accomplies par le Christ moyennant la Bienheureuse Vierge; car l'ordre de nature a été créé et institué pour l'ordre de grâce. Ainsi donc, c'est parce que la Bienheureuse Vierge a été mère du Christ que, conséquemment, elle est devenue médiatrice de tout l'ordre de grâce institué par le Christ; d'où, pour la même raison, elle a été cause finale de la création de l'univers. En effet, la fin de l'univers est le Christ, ainsi que sa Mère et les Saints, c'est-à-dire que cet univers a été créé pour que les Saints jouissent de la grâce et de la gloire par l'intermédiaire du Christ et de la Bienheureuse Vierge. C'est pourquoi la cause finale de la création de l'univers a été la prédétermination du Christ, de la Bienheureuse Vierge et des Saints. Quoique, en effet, le Christ et la Bienheureuse Vierge soient des parties de l'univers, et soient par conséquent posté-

lieux à lui dans le genre de la cause matérielle, cependant ils lui sont antérieurs dans le genre de la cause finale. Aussi bien, il existe une certaine dépendance réciproque entre la création de l'univers et la naissance du Christ et de la Bienheureuse Vierge; Dieu, en effet, n'a pas voulu que le Christ et la Bienheureuse Vierge naussent, sinon dans ce monde-ci; Il n'a pas non plus voulu que cet univers-ci existât sans le Christ et la Bienheureuse Vierge, bien plus, c'est pour eux qu'il l'a créé. Il a voulu que l'univers tout entier, non moins que l'ordre de grâce, fussent référés et ordonnés au Christ et à la Bienheureuse Vierge comme à leur complément et à leur fin. Le Christ et la Bienheureuse Vierge sont donc la cause finale de la création de l'univers, et en même temps ils en sont la cause formelle, c'est-à-dire exemplaire, à savoir l'idée. C'est que, en effet, l'ordre de grâce, où le Christ et la Bienheureuse Vierge occupent la première place, est l'idée et l'exemplaire d'après lequel Dieu a créé et disposé l'ordre de nature et de tout l'univers.²⁷

XVI

QUÆ EST ISTA?

Nous étonnerons-nous de la suréminente 'formositas' de cette pure créature, de cette sagesse purement créée? N'est-elle pas nommée 'Mère admirable', c'est-à-dire mère, principe, dont la cause est insondable? La plus étonnante de toutes les œuvres de Dieu purement créées, Marie fait le mieux entrevoir cette incompréhensibilité de la *Sagesse qui précède toutes choses. Sapientiam Dei præcedentem omnia quis investigavit?* Et à quelle œuvre purement créée pourrait-on bien la comparer? *Non est factum tale opus in universis regnis—Il n'a été fait aucune œuvre semblable dans tous les règnes.* N'est-elle pas tellement étonnante que, selon saint Bernard, même les princes de la cour céleste semblent dans l'interrogation: *Quæ est ista—Quelle est celle-ci qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé? Quæ est ista—Quelle est celle-ci qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme une armée rangée pour la bataille?*

Ecclesi. i. 3.

III Reg. x. 20.

Cant. viii. 3.

Cant. vi. 9.

II

NIGRA SUM, SED FORMOSA

NIGRA SUM, SED FORMOSA

XVII

UNIVERSÆ VLÆ DOMINI
MISERICORDIA ET VERITAS.

Pourquoi la Sainte Vierge nous dit-elle
Je suis noire, mais belle? Quel rapport
y aurait-il entre l'attribution de sagesse et
celle de noirceur qui signifie un état d'infé-
riorité, comme on le voit par la particule
mais? Loin de s'exclure, ces deux qualificatifs
n'auraient-ils pas entre eux un lien de dépen-
dance? N'y aurait-il pas un lien très intime
entre cette noirceur que s'attribue la mère de
Dieu et sa raison de premier principe?

Cant. I, 4.

Pour entrevoir la nature de ce lien, il nous
faudra remonter au motif premier et à la
voie universelle de la communication de Dieu

au dehors—ad extra. Or, ce motif n'est autre que la bonté divine en tant qu'elle est diffusive de soi. La racine et la voie première de cette diffusion et de cette manifestation au dehors, c'est la miséricorde: *Universa via Domini misericordia et veritas* — *Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité.* C'est pourquoi saint Bernard appelle la miséricorde de Dieu 'causalissima causarum' — la plus cause des causes.²⁸ La miséricorde est racine première, même de la justice: "En effet, dit saint Thomas, l'œuvre de la justice divine présuppose toujours l'œuvre de la miséricorde, et trouve en elle son fondement. Car rien n'est dû à la créature qu'en raison de quelque chose qui, en elle, préexiste ou est prévu; derechef, si ce quelque chose est dû à la créature, ce ne sera qu'en raison de quelque chose d'antérieur. Et comme on ne peut procéder à l'infini, il faut en arriver à quelque chose qui ne dépend que de la seule bonté divine, laquelle est fin ultime. C'est comme si on disait que le fait d'avoir des mains est dû à l'homme à cause de son âme raisonnable; que le fait

d'avoir une âme raisonnable est dû à ce qu'il est homme; et que le fait d'être homme est dû à la bonté divine. Ainsi, dans toute œuvre de Dieu, quant à sa racine première (prima radix), apparaît la miséricorde. Et sa vertu se conserve dans tout ce qui procède de cette première racine; elle y opère même d'une manière plus forte, tout comme la cause première influe plus fortement (vehementius) que la cause seconde."²⁹

Ayant raison de racine absolument universelle, la miséricorde s'étend d'un bout à l'autre de l'univers. Même la souveraine dignité de l'Incarnation n'est voulue qu'en vue de la manifestation de la gloire divine par voie de miséricorde et de justice. Toute dignité autre que celle de Dieu même est un absolu relatif seulement. "La fin pour laquelle (cujus gratia) s'est accomplie l'Incarnation a été la manifestation de la gloire de Dieu par voie de miséricorde et de justice. Dès lors, parce que l'Incarnation pouvait accomplir comme effet de manifester la miséricorde et la justice dans la rédemption des hommes, le motif de vouloir

l'Incarnation a été, non pas la dignité même de l'Incarnation considérée absolument, mais l'Incarnation elle-même comme pouvant produire un tel effet.^{29a} Puisqu'elle a raison de racine parfaitement universelle, "la miséricorde apparaît dans la damnation même des réprouvés, non pas pour suspendre totalement la sentence, mais pour l'alléger dans une certaine mesure, ne punissant jamais qu'en deçà de ce qui serait dû."³⁰

Le concept de miséricorde inclut une perfection tout à fait éminente: elle est la vertu du supérieur en tant que supérieur. "Il appartient en effet à la miséricorde de s'épancher sur autrui (*alii effundat*); et qui plus est, de suppléer dans les autres ce qui leur manque; et c'est là principalement le fait du supérieur. Aussi, avoir pitié est-il propre à Dieu, et c'est en cela surtout (*maxime*) que se manifeste sa toute-puissance. Mais, relativement à son sujet, la miséricorde n'est pas la plus grande des vertus, à moins que ce sujet ne soit l'être par excellence (*maximus*) qui n'a aucun supé-

rieur et qui est au-dessus de tous les êtres. Car, pour tout être inférieur, c'est chose plus grande et meilleure d'être uni à un être supérieur que de suppléer ce qui manque à un être inférieur à soi. Voilà pourquoi relativement à l'homme, qui est inférieur à Dieu, la charité par là-même qu'elle nous unit à Dieu, l'emporte sur la miséricorde par laquelle nous venons en aide au prochain. Toutefois, de toutes les vertus qui ont le prochain pour objet, la miséricorde est la plus excellente puisqu'elle est l'acte du supérieur; en effet, suppléer ce qui manque à un autre est, sous ce rapport, l'acte du supérieur et du plus parfait."³¹